

spécifier quel doit être ce régime. Il ne paraît pas que les médecins aient porté leur attention sur ce point cependant si important. L'Empereur est obligé de les rappeler à leur devoir.

« Les médecins, dit à la première rencontre Napoléon au docteur Antommarchi, ont la police de la table; il est juste que je vous rende compte de la mienne. Voici comment elle est servie : un potage, deux plats de viande, un de légumes, une salade, quand je peux en avoir, composent tout le service; une demi-bouteille de clairret que j'étends de beaucoup d'eau, me sert de boisson; j'en bois un peu de pur à la fin du repas. Quelquefois, lorsque je suis fatigué, je substitue le champagne au clairret; c'est un moyen sûr d'exciter l'estomac. Des pommes de terre, des lentilles, des pois, des haricots blancs, des choux-fleurs, des côtelettes, du gigot; du mouton je cherche la partie la plus rôtie, la plus brune; mais, du reste, je veux que la cuisine soit simple, je n'aime pas les cuisiniers qui font de l'esprit; un bon étouffé à la génoise, un pilau à la milanaise et des *taille-rains* à la corse valent mieux pour moi que toutes les merveilles de l'art de Bauvilliers. »

Le même jour, Napoléon disait à son interlocuteur (1) : « Souvent tout ce régime ne suffit pas. Je suis forcé de recourir à mon remède héroïque, à la *soupe à la reine*. Cette composition de lait, de jaune

(1) V. *Mémoires d'Antommarchi*, pp. 101 et suiv.

d'œuf et de sucre produit sur moi l'effet d'un purgatif doux et me soulage constamment. »

Antommarchi était entré au service de l'empereur le 22 septembre 1819. A dater de ce moment, il est aisé de suivre sur le livre de ménage les étapes de la maladie.

Le malade ne mange pour ainsi dire plus; du moins le registre ne fait-il point mention d'aliments autres que des œufs... et de la salade!

L'Empereur est presque tout le temps alité; il ne sort du lit que pour entrer dans le bain, dont il retire un grand soulagement.

Le mois d'octobre se passe dans des alternatives d'espérance et de découragement : c'est toujours du foie que se plaint l'auguste patient.

Les remèdes n'opérant pas, le docteur prescrit de l'exercice à son malade; il y avait longtemps qu'il n'en prenait et il souffrait de cette inaction.

— « Mettez-vous à bêcher la terre », lui dit Antommarchi.

— « Bêcher la terre, oui, docteur, vous avez raison, je bêcherai la terre. »

Il donne aussitôt l'ordre qu'on achète des ustensiles de jardin (portés sur le registre en novembre 1819), et dès le lendemain, il est à l'œuvre. Son valet, Noverraz, avait l'habitude des travaux rustiques; il le fait jardiner en chef et s'exerce sous sa direction. Ce fut une vraie frénésie. Il se livrait à ce